

Éducateurs de la foi et/ou enseignants : quel avenir pour les Viateurs ?

Duchelande Saintilmé, csv

Les milieux scolaires et paroissiaux ont toujours été pour notre communauté de haut lieux de mission. Envoyés vers les laissés-pour-compte de leur temps, les Viateurs ont toujours montré beaucoup de compassion et de charité pour les mal-aimés, les exclus et les victimes du manque de justice sociale. Cette mission réalisée en faveur des plus petits parmi les petits se veut une mission éducative¹, c'est-à-dire visant le développement intégral de la personne humaine.

Le développement intégral est un projet de grande envergure qui réclame beaucoup de ressources, de stratégies et d'énergie. Il en demande encore plus aujourd'hui en raison des nombreuses lumières que nous apportent les sciences humaines sur la réalité de l'individu ainsi que ses interactions avec la société. Il consiste à favoriser la croissance de l'individu au niveau humain, spirituel, psychologique, psychomoteur, affectif, moral, social, etc. Sur ce point, honneur et reconnaissance sont dus à tous les Viateurs qui, avec de sobres moyens et les ressources personnelles, ont travaillé à l'amélioration de la condition de vie de leurs contemporains, de leur prochain. Ils sont nombreux à mériter cette palme d'honneur.

Selon notre Constitution, notre mission d'éducateur consistant à susciter des communautés où la foi est vécue, approfondie et célébrée se concrétise par les moyens suivants : l'éducation (*enseignement!*), les tâches professionnelles et pastorales². Il s'agit, en effet, de faire œuvre d'éducateurs en animant la vie des hommes et des femmes de ce temps par le feu de la foi.

Plus de 40% de la population haïtienne d'aujourd'hui a moins de 20 ans d'âge. Loin de toutes considérations d'ordre économique ou social, les situations de pauvreté affectant directement et profondément la vie de cette catégorie de la population sont multiples : problèmes d'accès à l'information, difficultés à se fixer des objectifs, soumission à un destin fataliste, complexe d'infériorité par rapport à l'étranger, perte de l'estime de soi, crise d'identité, incapacité à

réutiliser les connaissances acquises pour transformer son quotidien, une foi branlante, manque d'équilibre affectif, méfiance etc. Quel profil d'éducateur devons-nous incarner aujourd'hui pour aider efficacement au développement de cette jeunesse qui constitue le groupe vers lequel nous sommes envoyés prioritairement?³

Les milieux scolaires ne présentent plus la même configuration. L'importance accordée aux sciences profanes, le développement, bien que timide, de l'esprit laïque, l'exigence de répondre aux programmes établis par l'État laissent très peu d'espace pour développer l'enseignement de la foi (à la foi), à la manière traditionnelle. Aujourd'hui, dans la plus grande majorité des écoles catholiques congréganistes, un quota d'une heure par semaine est réservé à l'enseignement de la doctrine chrétienne. Dans les paroisses, l'instabilité s'installe de plus en plus. Pour des raisons économiques ou de recherche d'orientation, les jeunes ne vivent plus longtemps au même endroit. L'histoire témoigne d'une certaine prédominance de l'enseignement formalisé dans notre façon de répondre à notre mission d'éducateur. Dans le fascicule titré « la notion de catéchiste »⁴, le frère Maurice Marcotte, csv, attire l'attention sur une tendance à la fixation dans notre manière de missionner.

Sans vouloir minimiser l'enseignement formel comme moyen d'éduquer à la foi, il nous fait remarquer cependant que : « ce rôle premier a sans doute été noyé dans la tâche d'enseignant tout court »⁵. Alors que, selon Vatican II, le principal but de l'enseignement est d'« ordonner toute la culture humaine à l'annonce du salut de telle sorte que la connaissance graduelle que les élèves acquièrent du monde, de la vie et de l'homme, soit illuminée par la foi »⁶. Si l'idéal d'éducation à la vie de l'Église et spécifiquement des Viateurs demeure inchangé, l'heure est donc aujourd'hui à l'urgence. Il nous faut trouver de nouvelles stratégies nous

³ L'Église nous envoie vers tous les hommes, en particulier auprès des jeunes... C 9

⁴ Marcotte Maurice, *la notion de catéchiste*, secrétariat provincial, Canada, 1999

⁵ Ibid., p. 10

⁶ Vatican II. *Gravissimum Educationis*, 8, 25

¹ Constitution des CSV, n° 8

² Ibid. n° 8

permettant de faire face à tous ces changements qui caractérisent aujourd'hui notre champ pastoral. Nous devons nous questionner sur ce qu'il nous reste aujourd'hui comme possibilité de maintenir un contact serré avec les jeunes pour mieux les aider.

Dans une démarche de vérité, commençons par questionner nos engagements, notre manière de faire ainsi que notre perception des vrais besoins des jeunes de notre temps. Il est urgent que chaque Viateur développe une conscience plus grande d'une meilleure prise en charge de sa formation. Voulons-nous nous limiter à être de simples enseignants cherchant à former des savants de la foi, ou des thérapeutes, des accompagnateurs de la croissance? Notre mission d'accompagner et d'éduquer la jeunesse dépasse aujourd'hui les limites de l'enseignement formel scolarisé. Notre mission d'éducateur nous oblige désormais à revoir la qualité ainsi que nos stratégies d'animation des paroisses, des mouve-

ments de jeunesse, etc. Sans nous enorgueillir, nous devons faire valoir ce qui nous différencie des éducateurs ordinaires. Comment nous préparer aujourd'hui à être un éducateur authentique et efficace de la foi selon le vœu de notre fondateur? La réponse à cette question réside dans la suite du Christ. Sans minimiser la valeur et l'importance de la technique qui nous habilite à mieux répondre à cette mission, il est plus qu'évident que des cours de pédagogie, de catéchèse ou d'animation de groupe ne peuvent à eux seuls, faire de nous de vrais éducateurs. Être éducateur c'est être témoin, témoin du Christ ressuscité. Donc, l'on peut bien, par son témoignage de vie, aider à la transformation de son entourage. Les changements que nous souhaitons pour la jeunesse haïtienne ne pourront aider efficacement à faire naître un mieux être s'ils ne prennent leur source en Jésus Christ. Ainsi, Viateurs d'Haïti, le premier lieu de notre préparation à devenir des éducateurs de la foi est notre formation à la vie chrétienne et à la vie religieuse. ■



Le défi des Viateurs d'Haïti pour l'avenir : être tout à la fois des éducateurs et des éducateurs de la foi, en priorité pour les enfants démunis des villes et des campagnes. Ici, dans un quartier pauvre en banlieue de Port-au-Prince, le chant de l'hymne national dans une école de l'AJCDES, (Association des Jeunes de Cazeau pour le Développement Économique et Social), école soutenue financièrement par la Fondation Yvan Morin de Saint-Jacques de Montcalm, au Québec. Depuis 10 ans, les Viateurs en formation, à Cazeau dans le voisinage, s'impliquent auprès de ces enfants dans le cheminement de leur foi.